

POUR UN
RETOUR
À LA VIE
NORMALE

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70
info@morija.org

Site internet : www.morija.org

Médias sociaux :

www.facebook.com/morija.org
www.instagram.com/morija_ong
www.twitter.com/@morijaONG



CCP 19-10365-8

IBAN: CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org

Compte Crédit Agricole

IBAN: FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Dir. Publication : J. Prekel, B. Gasse

Édito : Benjamin Gasse

Réflexion : Jérôme Prekel

Photos : Chantal Dervey, Morija, Alamy.

Impression : Jordi AG

Papier : Certifié FSC et blanchi sans chlore.

Prix de l'abonnement : CHF 25.- / 23€

Abonnement soutien : CHF 50.- / 46€

Tirage : 5'800 exemplaires

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija consacre en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes.

Morija bénéficie de la certification ZEW0 depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.



Votre don en
bonnes mains

Une crise de la fragilité

L'épidémie de Coronavirus a placé le monde entier dans une situation sanitaire inédite et dramatique dont le progrès médical et scientifique semblait devoir nous préserver. Au fil des semaines, la propagation de la maladie a renvoyé l'humanité à des réflexions existentielles qu'elle devra avoir le courage de poursuivre une fois l'épreuve terminée. Comment comprendre et tirer les leçons de notre fragilité ?

Cette fragilité n'est malheureusement pas nouvelle : elle est vécue par des millions de personnes dans nos quatre pays d'intervention. Partout, elle impacte le quotidien de centaines de millions de personnes souffrant de la faim et dont le système immunitaire très affaibli ne peut se défendre contre un simple virus gastrique. C'est pourquoi rapidement, ma plus grande crainte a été que le virus ne se propage en Afrique subsaharienne, où je savais que les systèmes de santé fragiles, manquant de personnel et de matériel, ne seraient pas en mesure de faire face à un tel défi.



**Nous devons
rester
mobilisés**

Au sein de notre organisation, comme vous tous, nous avons suivi l'évolution de la situation au jour le jour et avons été contraints de nous adapter. Alors que nos activités ont dû être réduites en Suisse et en France, les besoins de nos projets demeurent les mêmes : il nous faut assumer la prise en charge des patients dans nos centres de santé, le fonctionnement des structures et le salaire d'une centaine de collaborateurs. **À l'heure où vous lisez ces lignes, nos équipes sont pleinement engagées pour faire face à la propagation de l'épidémie du Coronavirus.**

Dans une configuration nouvelle, nous restons mobilisés et faisons notre maximum pour maintenir le fil de vie, mais notre association est plus que fragilisée car, comme beaucoup, nous subissons déjà l'effet financier de la crise. Dans ce contexte, votre générosité est essentielle pour maintenir nos actions sur le terrain et notre capacité à prendre en charge toutes les personnes dans le besoin. Cette situation nous fragilise tous mais plus particulièrement ceux qui l'étaient déjà. Ensemble dans la difficulté que nous partageons au Nord comme au Sud, nous devons rester mobilisés.

Benjamin Gasse, Directeur des Programmes

Le livre de l'Apocalypse (rédigé vers 90 ap JC) parle de l'avenir de l'humanité, et annonce la fin d'un ancien monde fatigué, dont le terme marquera le début d'un monde nouveau. Une phraséologie qu'on retrouve beaucoup dans les médias, en ce début d'année 2020.

Les prophéties de l'Apocalypse décrivent différentes péripéties, considérées par le lecteur profane comme fantasques et surtout anxiogènes : mais la réalité semble avoir rattrapé la fiction, et l'anxiété et la peur sont malheureusement au rendez-vous. Dans un des passages du livre, on décrit une situation où les hommes « ne pourront plus acheter ni vendre*», ce qui pourrait correspondre assez bien à la description d'une économie qui s'arrête. La crise présente nous a épargné une telle catastrophe, mais nous avons pu nous rendre compte qu'une telle perspective n'était pas si invraisemblable que ça.

Réflexion

En visant nos voies respiratoires, le virus a également atteint le poumon de nos sociétés, nos économies, qui vont avoir bientôt besoin elles aussi d'assistance respiratoire. Beaucoup de choses vont devoir changer.

Au-delà de tous les enseignements qui seront tirés de cette expérience hors normes, qui fait déjà date dans l'Histoire de l'humanité, **on retiendra la formidable leçon d'humilité.**

Mais pour le moment, nos pensées sont tournées vers ceux qui soignent et leur extraordinaire courage, et nos prières vont à ceux qui souffrent et qui ont besoin d'aide pour se relever et pour que cet arrêt imposé dans la marche du monde, et les douleurs qui y sont liées, servent à penser un avenir meilleur, qui ne sacrifiera plus l'essentiel à l'urgence, mais qui répondra à l'urgence de l'essentiel**.

*Apocalypse 13/17, **Edgar Morin

Une crise de Santé majeure

Partout dans le monde, les professionnels de la Santé sont au cœur de la lutte contre la pandémie, et Morija en fait partie :

- **au nord du Cameroun, 23 personnes** sont employées dans le Centre de Santé Intégré (CSI) de Guider,
- **au nord du Togo, 8 personnes** sont employées au Centre Médico-Social (CMS) de Farendè,
- **au Burkina Faso, 21 personnes** sont employées au Centre Médico-Chirurgical (CMC) pour handicapés de Kaya.
- **au Burkina Faso, 19 personnes** sont employées également dans nos 3 Centres de Nutrition.

Grâce à leur engagement et leur sens du devoir, plusieurs dizaines de milliers de personnes sont soignées chaque année dont une grande majorité d'enfants et de nouveaux-nés. La plupart des familles concernées sont extrêmement pauvres : le Burkina Faso est classé 187^e pays sur 192 selon l'échelle du Développement Humain. Dans la capitale du Burkina Faso, **Morija est un des rares Centres Nutritionnels qui donne gratuitement le lait maternisé aux mères dont les enfants sont dénutris.**

Les conditions d'exercice de l'engagement des personnels de la Santé sont difficiles dans les pays où nous sommes impliqués, et particulièrement au Burkina Faso. La menace terroriste est réelle, et de nombreux agents de santé ont malheureusement payé de leur vie leur volonté de vouloir continuer à exercer.

Aujourd'hui, une autre menace se présente et vient s'ajouter, celle du coronavirus, bien réelle, avec un défi de taille, puisqu'il va falloir faire face avec des moyens limités : les stocks de masques et de désinfectants sont inexistant, et le nombre de lits de réanimation dramatiquement insuffisants. Alors qu'en Suisse on pouvait compter en début de pandémie sur 1'000 lits pour 8,5 millions d'habitants, on ne dénombrait que **15 lits au Burkina Faso pour 18 millions d'habitants.**



Visite ministérielle

Le 12 mars dernier, le CMC de Morija à Kaya a reçu la visite surprise de la ministre de la Santé, Madame Claudine Lougue. Le Directeur du CMC, M. François Kpami, a conduit la délégation en répondant aux questions de la ministre, ancienne Directrice de l'Unité de Recherche et de Formation en Sciences de la Santé de l'Université de Ouagadougou. En découvrant le bloc opératoire, elle a suggéré que les efforts puissent être mutualisés avec les structures publiques locales, notamment du HCR pour une meilleure prise en charge des populations.



Mme Claudine Lougue (robe orange) et l'équipe du CMC

Inauguration cantine

Le 17 février 2019, le président de Morija M. Gabriel Migy inaugurait la cantine de l'école de Yagma, dans la banlieue de Ouagadougou au Burkina Faso. Ainsi, les plus pauvres parmi les 142 élèves scolarisés bénéficieront désormais d'un repas par jour, ce qui évitera qu'ils aient à étudier le ventre vide. L'école de Yagma est la première école Arc-en-Ciel du programme Éducation de Morija.



Lions Club Montreux

Sous l'impulsion de son président M. Pierre Zoppelletto, le Lions Club de Montreux s'est mobilisé durant les fêtes de fin d'année en faveur de l'association Morija.

Un don de 6'000 Frs a été remis à l'association, qui sera affecté au développement du Centre Médico-Chirurgical pour handicapés de Kaya. Un grand merci à chacun des membres !



Aide Humanitaire

Chaque mois, Morija procède à une distribution de denrées alimentaires d'urgence, auprès des groupes de réfugiés internes (déplacés) dans la région de Kaya, province Centre-Nord du Burkina Faso. Cette démarche s'inscrit dans un cadre de coopération avec les autorités locales et bénéficie à 1'500 personnes environ.

Santé au CMC de Kaya

Une nouvelle mission de chirurgie

Du 8 au 20 février 2020, une nouvelle mission de chirurgie orthopédique a eu lieu au Centre Médico-Chirurgical (CMC) de Kaya. Un grand nombre de malades attendaient depuis plusieurs jours la venue des chirurgiens. Parmi eux, des personnes déplacées qui sont dans l'impossibilité d'accéder aux soins.

Par Elise Berchoire, Chargée de Projets Santé

Emmenée par le chirurgien néerlandais Carroll Tseng, l'équipe était pour le reste composée exclusivement de praticiens burkinabè pour l'anesthésie, le bloc opératoire et les soins post opératoires.

Dix ans après l'inauguration du bloc opératoire, le travail de formation et d'accompagnement porte donc ses fruits : la majorité des praticiens sont désormais locaux et possèdent les compétences requises pour prendre en charge les patients dans les meilleures conditions. Par ailleurs, le **Dr Christian Nezien**, chirurgien orthopédiste burkinabè, a opéré en binôme avec le **Dr Tseng** durant toute la mission : sa bonne formation ini-

tiale et ses solides compétences laissent entrevoir une utilisation du bloc opératoire entre les missions de chirurgie ponctuelles.

Comme toujours l'affluence a été grande au CMC et plus de 200 patients attendaient que les premières consultations débutent le samedi 8 février. Chaque jour, après les 3 à 4 opérations quotidiennes, les consultations de contrôle ou de nouveaux cas se sont enchaînées et ont permis de recevoir l'ensemble des patients. **À la fin de la mission, les 2 praticiens pouvaient se réjouir du travail accompli avec 31 opérations réalisées !**



La salle d'attente est saturée, et les malades attendent leur tour à l'extérieur du bâtiment



SANTÉ

Un pas vers l'avenir Agrandissement du CMC



Le Centre Médico-Chirurgical de Morija à Kaya soigne chaque année plus de 1'000 personnes souffrant d'un handicap physique en offrant une palette de soins complémentaires : physiothérapie, appareillage et chirurgie orthopédique.

En 2017, la volonté d'offrir une meilleure capacité d'accueil a entraîné la construction de deux nouveaux bâtiments d'hospitalisation qui permettent d'accueillir 30% de patients opérés en plus. Ce développement contribue au rayonnement national du CMC qui voit affluer toujours plus de patients de tout le pays. La réflexion du développement du Centre s'est poursuivie avec l'objectif d'offrir de nouveaux services complémentaires pour répondre à une demande des patients mais également pour améliorer son autonomie financière. Deux objectifs qui ont conduit à envisager la mise en place **d'un laboratoire de haut niveau et une pharmacie**. Les bâtiments actuels ne le permettant pas, la construction d'un nouveau bâtiment à usage mixte s'est imposée.

En 2019, grâce à la mobilisation exceptionnelle de notre partenaire Nomos (cabinet d'architecte genevois) ainsi qu'à l'engagement de nos donateurs et partenaires, la construction a pu démarrer au début du mois

de février et s'étalera sur les années 2020-2021. La réception du bâtiment est prévue en juin 2021 avec une mise en service au dernier trimestre de la même année.

TECHNIQUE DE LA VOÛTE NUBIENNE

Cette méthode architecturale permet de bâtir des habitations aux toitures voûtées avec un outillage de base, des matériaux locaux et des compétences simples. En utilisant la terre et la pierre plutôt que le béton armé et la tôle, la construction a un faible impact environnemental. La technique est par ailleurs adaptée aux conditions locales et permet la réalisation de bâtiments solides, durables, étanches et résistants à la chaleur.

Ce projet a été créé en partenariat avec le cabinet d'architectes Nomos. Nous les remercions ainsi que tous nos fidèles donateurs.



Fondation Croisier



Pour l'achèvement de ce projet et l'installation de la nouvelle activité du laboratoire Morija recherche des investisseurs à hauteur de 90'000 Fr. Cette étape-clé du développement du CMC contribuera à le rendre financièrement autonome.

Portrait Dr Carroll Tseng chef des missions néerlandaises

Le praticien exprime ici son ressenti sur la situation actuelle, et ses aspirations pour l'avenir : continuer de soigner et former une relève, au milieu des difficultés que traverse actuellement le Burkina Faso.

Propos recueillis par Benjamin Gasse, Directeur des Programmes

Doctor Tseng, depuis combien de temps effectuez-vous des missions humanitaires chirurgicales ?

CT : J'ai commencé à effectuer des missions dans la fin des années 90 au Ghana. Depuis ma retraite professionnelle, j'ai opéré sur plusieurs continents dont l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. Les contextes peuvent varier, mais la pauvreté est bien souvent la cause des pathologies rencontrées.

2. Combien de fois à Kaya ?

CT : Je suis venu pour la première fois à Kaya en 2015 par l'intermédiaire du Docteur Antoon Schlosser qui y avait réalisé sa première mission l'année précédente. Au début je venais une fois par année puis la fréquence est passée à 2 missions par années, je réalise actuellement ma 7ème mission à Kaya.

3. Que pensez-vous des conditions de sécurité au BF et au Centre Médico-Chirurgical de Kaya ?

CT : Aujourd'hui la sécurité est devenue un enjeu important pour le Burkina Faso et donc pour les missions de chirurgie. Lorsque je viens en mission à Kaya, je suis conscient des risques mais ils sont pour moi acceptables et c'est pourquoi je poursuis mon engagement ici. L'organisation des missions prend en compte le risque sécuritaire et nous faisons en sorte de le limiter : nous voyageons discrètement et évitons de nous exposer inutilement. La présence d'une unité de gendarmes sur le site est un élément rassurant.

4. Est-il plus difficile de réunir le personnel pour des missions chirurgicales ?

CT : Il est certain qu'il est plus difficile de mobiliser des praticiens dans des zones à risques. Néanmoins bon nombre de mes collègues ont déjà réalisé beaucoup de missions dans des zones de conflits et savent vivre avec ce risque. De mon côté, à chaque retour de mission, je peux présenter la situation telle que je l'ai vécue et pas seulement sous le point de vue des médias, qui est souvent plus alarmiste. La réalité est toujours plus complexe que celle qui est décrite. Au final



j'ai bon espoir de pouvoir mobiliser quelques collègues pour une nouvelle mission dès août prochain.

5. Vous avez décidé de venir seul cette fois-ci, c'est un message fort : quelles sont vos motivations ?

CT : Lorsque je suis arrivé à Kaya le 8 février dernier, plus de 200 personnes attendaient pour se faire consulter. Ce chiffre témoigne du besoin et suffit à lui seul à me convaincre que ma présence est importante. D'autre part, j'ai été encouragé de pouvoir opérer avec mon jeune collègue chirurgien burkinabè le Docteur Christian Nezien. C'est aussi une de mes motivations : pouvoir former et transmettre mes compétences aux burkinabès afin de passer le flambeau et les laisser prendre en charge leurs concitoyens.

6. Comment voyez-vous cette année 2020 au BF ? Pensez-vous revenir encore une fois ?

CT : Dès le début de l'année, ma vision était de pouvoir réaliser 2 missions : en février et en août, pour opérer 60 personnes. À l'issue de cette première mission, je constate que toutes les conditions sont réunies pour pouvoir en faire une seconde : le besoin et l'attente des bénéficiaires sont énormes et le CMC est opérationnel pour réaliser la prise en charge chirurgicale des patients.



SANTÉ

“
Je suis conscient des risques mais ils sont pour moi acceptables

CMC Kaya

Interview croisée Dr Nezien

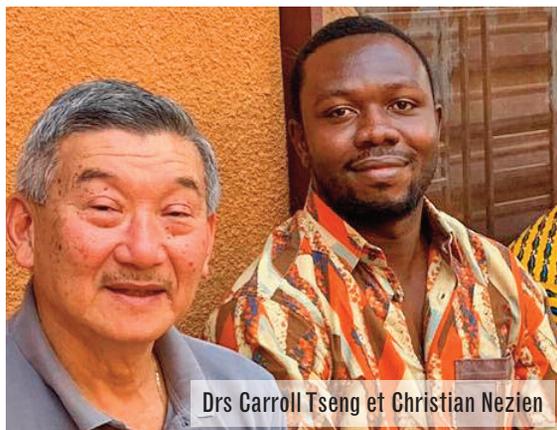
Le Docteur Christian Nezien est un chirurgien orthopédiste burkinabé de 34 ans, qui a participé à sa deuxième mission avec le Dr Carroll Tseng. Il témoigne ici de son parcours et de ses motivations.

Ma volonté de devenir médecin remonte au collège lorsque j'ai été pris en charge pour une maladie assez grave, durant un mois, dans l'hôpital de Djebougou. J'ai été touché par la manière dont le personnel s'est occupé de moi en montrant beaucoup de tendresse et j'ai décidé de rendre aux autres ce dont j'avais pu bénéficier.

Après le baccalauréat, j'ai participé à un concours de recrutement pour des études de médecine. J'ai eu la chance de figurer parmi les 30 sélectionnés. Mon cursus a duré 8 ans et à la fin de celui-ci je faisais partie des 17 étudiants ayant réussi à le terminer.

Au début de mes études de médecine, comme beaucoup d'étudiants de ma promo, je voulais m'orienter vers la cardiologie. Pendant mon stage de 3^{ème} année, j'ai vécu des situations compliquées notamment lorsque nous avons reçu une jeune fille dont la pathologie ne pouvait pas être prise en charge au Burkina et qui est décédée 2 jours plus tard. Je me suis alors posé la question : à quoi cela sert d'être médecin si je ne peux sauver des vies ?

En 4^{ème} année, je me suis orienté vers l'orthopédie. Ce que j'aime dans la chirurgie orthopédique est d'aller chercher le mal à la racine. D'autre part c'est une chirurgie dont on peut constater rapidement les effets, le patient, la famille, le chirurgien : tout le monde peut constater rapidement les fruits de la chirurgie.



Drs Carroll Tseng et Christian Nezien

Pourtant la chirurgie orthopédique reste peu accessible à la majorité de la population. Il faudrait que le niveau de vie de la population augmente considérablement pour que cela soit possible. Parallèlement, on constate une augmentation des traumatismes liés aux accidents de la route. Les croyances populaires, et peu importe le niveau d'étude, font que les accidentés préfèrent aller voir le tradipraticien pour des fractures fermées. Parfois plusieurs mois après l'accident, ils viennent consulter : la prise en charge est alors plus complexe et donc plus coûteuse.

En novembre 2018 je suis devenu officiellement chirurgien orthopédiste. Je fais partie des 30 chirurgiens orthopédistes que compte le Burkina mais regroupés dans 3 villes : Ouagadougou, Bobo Dioulasso et Ouahigouya.

La chirurgie orthopédique commence donc à être maîtrisée par les burkinabè mais elle reste onéreuse et accessible uniquement à ceux qui en ont les moyens. Mon souhait, et c'est aussi ce pourquoi je suis présent durant cette mission, est de rendre accessible cette chirurgie aux personnes les plus démunies. Je suis arrivé ici un peu par hasard, par l'intermédiaire d'un ami kayalais qui m'a parlé du Centre. Je suis venu le visiter et j'ai été tout de suite conquis par l'approche. Mais je trouve dommage que la prise en charge chirurgicale dépende uniquement de chirurgiens européens alors que la compétence existe désormais au Burkina : je pense que c'est mon devoir d'aider nos concitoyens même si l'approche est humanitaire.

La particularité du CMC est vraiment cette approche sociale qui fait que la pauvreté n'exclut pas les plus pauvres d'une prise en charge. L'approche globale incluant la kinésithérapie est également un atout fort.

Les cas rencontrés ici sont souvent très complexes au niveau chirurgical. **C'est pour moi une opportunité professionnelle et humaine extraordinaire de côtoyer le Dr Carroll Tseng**, et de me perfectionner à ses côtés en bénéficiant de son expertise et de son expérience.

“
À quoi sert
d'être médecin
si je ne peux
pas sauver des
vies ?



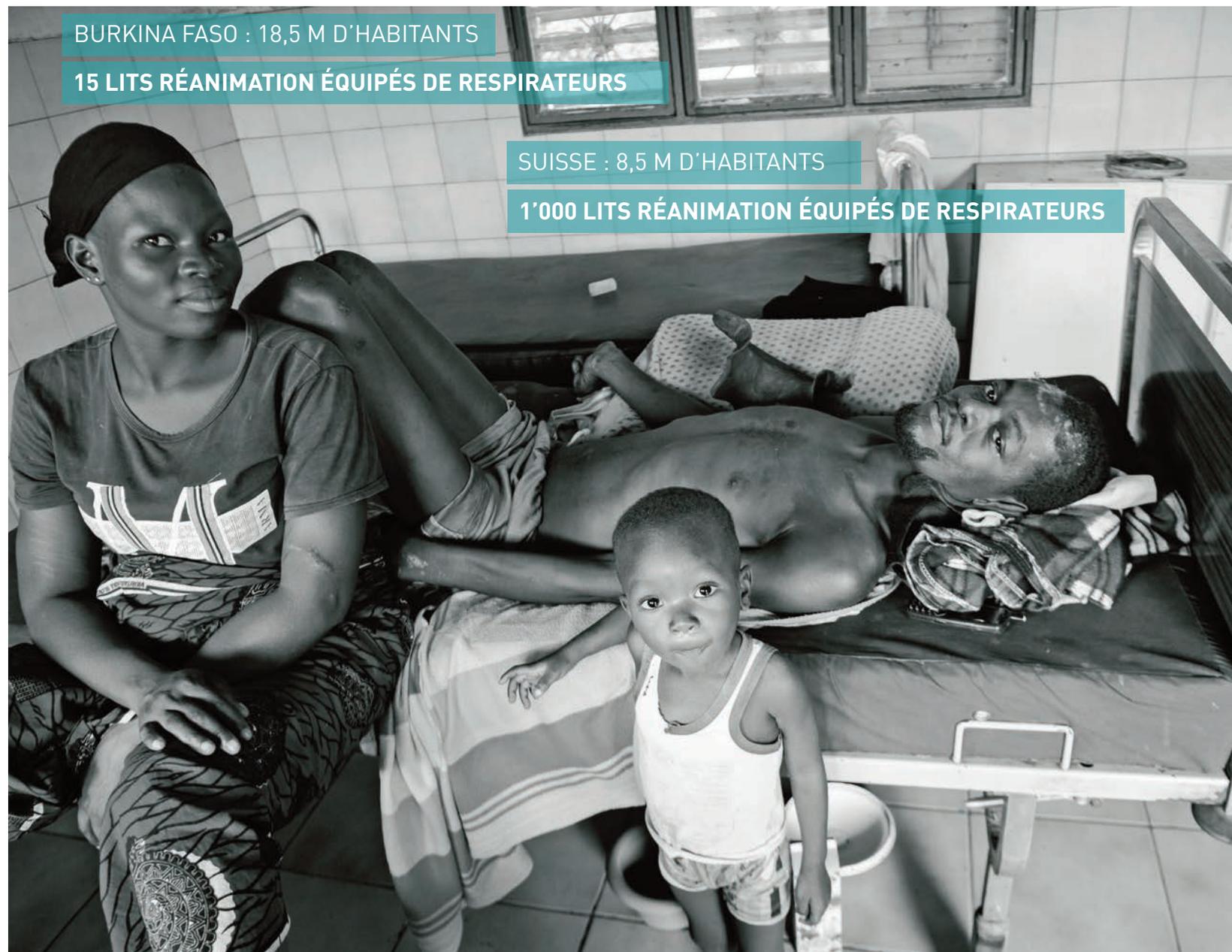
SANTÉ

BURKINA FASO : 18,5 M D'HABITANTS

15 LITS RÉANIMATION ÉQUIPÉS DE RESPIRATEURS

SUISSE : 8,5 M D'HABITANTS

1'000 LITS RÉANIMATION ÉQUIPÉS DE RESPIRATEURS



EN 2020

SOUTENEZ LE PROGRAMME DE SANTÉ DE MORIJA PAR UN DON MENSUEL

IL PERMETTRA DE DONNER ACCÈS AUX SOINS
À DES FAMILLES QUI VIVENT AVEC MOINS DE 5 € / CHF 5.30 PAR JOUR